LA MAISON
TERRE DES HOMMES

50 ANS +1

Journal n° 164 - juin 2021

La Maison de Terre des hommes accueille des enfants gravement malades, provenant principalement d'Afrique de l'Ouest, transférés en Suisse, afin d'y recevoir des soins vitaux dont ils ne peuvent bénéficier dans leur pays. Une fois guéris, ils rentrent chez eux.

Djibril s'amuse dans le bac à sable

Impressum

Rédaction et service des abonnements, Terre des hommes Valais, Route de Chambovey 3, CH-1869 Massongex. T 024 471 26 84. info@tdh-valais.ch, www.tdh-valais.ch. Compte postal 19-9340-7. **Rédacteur en chef,** Philippe Gex, philippe.gex@tdh-valais.ch. **Rédaction,** Grégory Rausis, gregory.rausis@tdh-valais.ch, Caroline Ingignoli, caroline.ingignoli@tdh-valais.ch, Eline Maager, eline.maager@tdh-valais.ch. **Graphisme + Illustrations,** Ludovic Chappex. T 076 387 79 22, lchappex@gmail.com, www.ludovicchappex.ch. **Photographies,** © Tdh-VS (sauf autres mentions), © Séverine Rouiller - Clin d'Oeil. **Direction d'édition,** Terre des hommes Valais, Route de Chambovey 3, CH-1869 Massongex. **Impression,** Imprimerie Gessler SA, CH-1950 Sion. Tirage, 25'800 exemplaires. Tous les droits de propriété, d'édition et de reproduction sont détenus par Terre des hommes Valais. La distribution, ainsi que la réutilisation du contenu ne sont autorisés qu'avec l'accord de la maison d'édition. **Couverture : La petite Fanta nous fait un joli sourire**

Vivement que l'on puisse à nouveau voyager !

Mardi 11 mai 2021

Mauvaise nouvelle pour Youssef 3 ans, Rania 5 ans et Hahmed 12 ans et pour leurs familles ! Tous les vols pour le Maroc sont annulés jusqu'au 10 juin. Ils devaient quitter La Maison et rentrer chez eux le 26 mai. Plus problématique ! Khadija, Zainab et Zahra souffrant toutes trois d'une cardiopathie devaient arriver ce même 26 mai ! Avec leurs familles, elles devront patienter et gérer plus longtemps que prévu l'inquiétude et le stress qui précèdent ce « Voyage vers la Vie ».

Youssef et Rania attendent de pouvoir rentrer chez eux au Maroc

Pour beaucoup de monde, *voyage et vacances* sont des termes proches, associés, presque des synonymes.

Pour les enfants de La Maison, *voyage* est associé à vie. *Le Voyage vers la Vie.*
Alors, dès que le voyage n'est plus possible, parce que les frontières se ferment ou que les avions restent cloués au sol, la vie, qui ne tient parfois qu'à un fil, vacille un peu plus encore. Pour ces enfants et leurs parents, l'espoir demeure, mais l'anxiété croissante, les incertitudes, l'impuissance et la souffrance le malmènent impitoyablement.

C'est pas par plaisir qu'ils voyagent
chante Michel Bühler (Les Immigrés – 1976).
Ces paroles collent bien à la réalité des enfants de La Maison. Elles pourraient également s'appliquer à l'équipe de la mission chirurgicale qui se rend à Dakar à la fin juin pour opérer des enfants du cœur, pour sauver des vies. L'investissement de ces femmes et de ces hommes est tout simplement remarquable.

Découvrez les enjeux et le fonctionnement de cet axe assez peu connu des soins spécialisés aux pages 11 à 13. Il est porteur d'espoir ; il faut faire le maximum pour que les enfants gravement malades puissent être soignés dans leur pays. Cela prendra du temps.

D'ici là, *le Voyage vers la Vie* destination La Maison doit continuer de faire partie de notre engagement humain.
Kahdija, Zainab et Zahra devraient arriver du Maroc le 26 juin, au lieu du 26 mai. Nous attendons également les arrivées d'enfants du Sénégal, de Mauritanie, du Bénin et du Togo durant ce même mois de juin. 14 enfants à accueillir, soigner et entourer avec chaleur et compétences.

Tous ces enfants feront ce voyage grâce à vous. Comme tous ceux qui viennent depuis plus de 50 ans.
Nous avons gardé la tête hors de l'eau en 2020, malgré l'enchaînement des problèmes. Nous revenons sur l'année écoulée en page 4 et sur le début 2021 en page 5.

Nous sommes déçus de ne pas avoir pu accueillir plus d'enfants, mais nous sommes soulagés, parce que La Maison, ce roseau fragile, a été malmenée par le vent, mais a tenu bon.

Le convoyage : une forme de voyage bien particulière
Nous revenons sur cet extraordinaire partage et don de soi que constituent le transport et l'accompagnement des enfants vers les hôpitaux, l'aéroport ou des médecins de la région. Découvrez aux pages 7 à 10 cette activité à travers le témoignage de Marie.

En 2020, nous avons reçu d'innombrables messages de soutien. Cela a continué en 2021 et s'est même renforcé après l'émission Caravane FM. La pandémie a créé la distanciation, mais pas l'éloignement.

Nous vous remercions de votre soutien et de la confiance que vous nous accordez à nous toutes et tous, en Suisse et dans de nombreux pays, impliqués à divers niveaux de ce Voyage vers la Vie.

Nous vous souhaitons un bel été, peut-être quelques beaux voyages et des vacances.
Nous vous adressons surtout et avant tout nos vœux de bonheur et de santé.

Au nom de tous les enfants de La Maison et de toutes celles et ceux qui en prennent soin,

Philippe Gex
Directeur

Rétrospective 2020

Dans l'édition du mois de mars, nous sommes revenus sur l'année écoulée en mettant l'accent sur la vie de La Maison, la fréquentation, les pathologies, sur fond de crise sanitaire.
Aujourd'hui, nous sommes en mesure de compléter cette rétrospective avec quelques informations comptables.

Résultat financier en 2020

Dépenses de fonctionnement 2019	**3 298 321.-**	
Budget dépenses de fonctionnement 2020	**3 288 023. -**	
Dépenses de fonctionnement 2020	**2 961 797.-**	
Différence	**- 326 226.-**	
Excédent de recettes	**268 802.-**	(~ un mois de fonctionnement)

Commentaires

- Les dépenses sont inférieures de 326'226 francs par rapport au budget, soit 9,9%. Cette différence résulte d'une activité fortement impactée par la pandémie de covid-19.
  En 2020, il n'y a eu « que » 9'459 journées malades, soit 33% de moins que la moyenne de ces 10 dernières années. Cette baisse d'activité a entraîné une diminution significative des frais courants (nourriture, médicaments, etc…).

- De mi-août au 31 décembre, le nombre d'enfants présents à La Maison n'a malheureusement jamais dépassé la moitié de notre capacité. Il ne s'agissait pas d'un choix ou d'une décision de notre part. Nous avons réellement subi les conséquences de la pandémie qui a restreint, voire paralysé à certaines périodes, notre activité.
  Nous avons dû réduire le taux d'activité d'une très grande partie du personnel. Nous avons déposé une demande d'indemnités liées à la réduction des horaires de travail (RHT). Elle a heureusement été acceptée.
  Nous avons également renoncé à remplacer une éducatrice démissionnaire au 30 juin 2020, ce qui a contribué à diminuer nos charges. Nous n'avons procédé à aucun licenciement. Nous avons pris la décision de continuer d'accueillir des stagiaires de manière à ne pas prétériter leur formation.

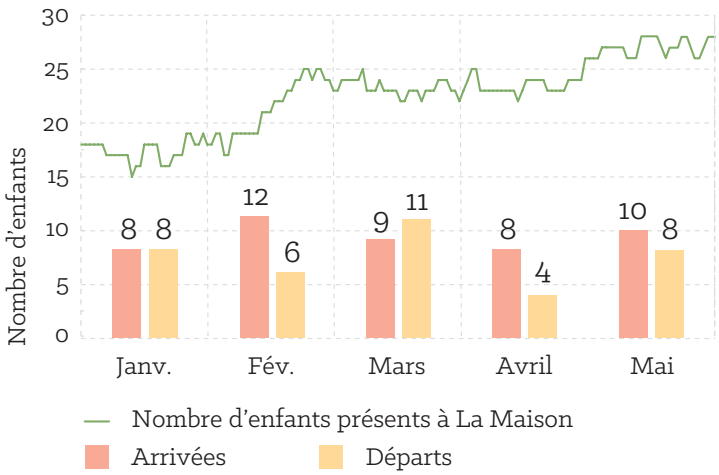
- Nous avons régulièrement partagé nos soucis dans ce journal. Nous ne comptons plus les messages d'encouragement qui nous ont fortement touchés, aidés et réconfortés. Vous avez été nombreux à apporter un soutien financier très généreux, notamment à la période de Noël. Nous vous adressons notre gratitude sincère et émue.

- Nous sommes très heureux, et soulagés aussi, de vous annoncer que nous bouclons ainsi, grâce à vous, dans les chiffres noirs. Nous abordons l'année 2021 réconfortés par votre générosité et votre solidarité. Nous en aurons bien besoin, car l'année en cours s'annonce bien plus compliquée que la précédente. A ce jour, nous n'avons pu développer aucune activité générant des fonds, comme la vente d'oranges, pour ne citer que cette action emblématique de Terre des hommes.

Les enfants de La Maison s'amusent sur un avion en bois à l'aire de jeux

Etat des lieux au 31 mai

En temps normal, 15 à 20 enfants sont hébergés au Pavillon et 20 à 25 à La Maison, bâtiment principal du site. A la fin août 2020, au vu du nombre d'enfants, nous avons fermé le Pavillon et rassemblé les enfants à La Maison. A la fin mai 2021, le Pavillon est toujours fermé, même si les transferts ont repris.
Le nombre d'enfants présents sur le site ne justifie pas encore l'ouverture de ce bâtiment. La réduction de l'horaire de travail reste hélas une réalité.
Nous espérons que nous pourrons bientôt à nouveau voir 40 à 50 enfants gambader autour de La Maison.



Ce qui peut bloquer l'arrivée des enfants

La baisse de l'activité n'a jamais été voulue par La Maison.

Elle peut résulter de facteurs divers et complexes :

- Plus de vols internationaux
- Grosses difficultés à faire accompagner les enfants sur les vols
- Décisions de divers gouvernements d'interdire les voyages
- Système sanitaire débordé dans les pays des enfants (= plus de possibilité d'établir des diagnostics, par exemple)
- Services médicaux en Suisse affectés à certaines périodes, prioritairement à la prise en charge de patients covid

Il n'y a pas de « coupables » bien sûr. De nombreuses victimes de cette pandémie par contre, dont les enfants qui ne peuvent pas être soignés.
Toute la chaîne de compétences et de solidarité s'investit au mieux, afin que l'activité reprenne son rythme d'avant.

A La Maison, nous nous y préparons en permanence. Avec votre soutien et votre présence à nos côtés, nous y parviendrons.

Philippe Gex

Une signature en faveur de la vie

Un legs en faveur de la Vie

- En désignant notre fondation comme héritière
- En léguant à notre fondation un bien ou une somme d'argent

Une prévoyance en faveur de la Vie

- En désignant notre fondation comme bénéficiaire d'une assurance-vie

Une donation en faveur de la Vie

- Donner de votre vivant à notre fondation un bien ou une somme d'argent

Nous répondons, en toute discrétion, aux éventuelles questions que vous pourriez vous poser à ce sujet.

Téléphone 024 471 26 84

Donner de l'amour à un enfant le temps d'une consultation médicale

Marie Barman, jeune retraitée montheysanne, a rencontré La Maison et les enfants lors d'une édition du Festival « Un autre Monde ». Un jour, elle fait le pas et nous contacte pour être bénévole, plus précisément « convoyeuse » d'enfants. Porter la casquette de convoyeur d'enfants, c'est véhiculer bénévolement les petits pensionnaires de La Maison à des rendez-vous médicaux à Genève, Lausanne, dans le Chablais, le Valais et à l'aéroport. Le temps de quelques heures, ces convoyeurs deviennent l'adulte responsable de l'enfant et l'accompagnent avec bienveillance et empathie.
Alors que les transferts d'enfants à La Maison sont devenus à nouveau plus réguliers ces derniers mois, les convoyeurs bénévoles que nous avions laissés au repos forcé par souci de protection de leur santé ainsi que de celle des enfants durant les premières vagues du COVID-19, sont à nouveau sollicités. Nous avons suivi un convoyage, celui du petit Ibrahima, lors d'une consultation ophtalmique à Monthey, chez l'un des partenaires médicaux de La Maison.

Une caisse de jouets pour la confiance

Il est 12h40, Marie arrive à La Maison. Notre convoyeuse sonne à la porte d'entrée pour alerter l'infirmerie et les éducateurs de son arrivée. Quelques minutes plus tard, Carlos, responsable infirmier, et Vania, éducatrice, sortent de la bâtisse principale avec le petit Ibrahima, Guinéen de 4 ans. Marie s'accroupit pour dire bonjour au petit garçon. Une rencontre timide. Pendant ce temps, on installe le siège auto dans son véhicule. Sur la banquette arrière, une petite caisse de jouets, « c'est pour que les enfants soient rassurés et s'amusent un peu le temps du trajet » explique Marie. Ibrahima est installé dans la voiture avec un livre Barbapapa à la main. La ceinture est bouclée et le moteur démarre. En route pour Monthey.

Dans les prés aux alentours de La Maison, quelques vaches sont occupées à manger de l'herbe. Ibrahima, amusé, les pointe du doigt. Marie arrête son véhicule et ouvre sa fenêtre pour qu'il puisse observer un peu mieux les intrigantes bêtes. Le trajet jusqu'à Monthey ne dure que quelques minutes, mais déjà, la confiance s'installe.

Ibrahima est installé sur les genoux de Marie pour procéder à un examen de sa vue

Des caresses dans le dos pour rassurer

En vue de sa consultation avec le médecin, Ibrahima doit faire quelques examens. Marie et l'assistante médicale montrent au petit garçon une machine et lui expliquent qu'il doit placer sa tête devant et observer une image. Il n'est pas très rassuré lorsqu'il voit l'étrange objet. Marie s'installe sur le tabouret et le prend sur ses genoux pour qu'il puisse être à la bonne hauteur. Toujours effrayé par l'appareil, Marie lui caresse le dos et lui explique que « ça ne va pas faire mal ». Il se détend un petit peu et place son visage face à la machine.

Au calme sur les genoux de Marie

Toujours installé sur les genoux de notre chère convoyeuse, Ibrahima joue avec les bracelets de perles qu'elle porte à ses poignets. Il est un peu nerveux. Marie lui caresse toujours le dos pour le rassu-

rer et le calmer. Elle lui murmure les couleurs des perles dans le creux de l'oreille et il répète ses mots. Ces gestes tendres le mettent en confiance. L'assistante médicale s'installe face à eux avec des images de tailles différentes sur un carnet. Ibrahima, un œil caché, doit pointer du doigt les petites images qui s'y trouvent. A chaque bonne réponse, Marie le félicite, ça en devient presque un jeu pour l'enfant. Un sourire timide se dessine sur ses lèvres lorsqu'il pointe du doigt les bonnes images. Les examens terminés, Marie et Ibrahima se redirigent vers la salle d'attente avant la consultation avec le médecin. Elle porte le petit garçon dans ses bras et, devant la fenêtre, lui montre les montagnes, les voitures. Il répète après elle. Elle le chatouille un peu. Il s'agrippe à elle et rigole.

Les bras de Marie comme refuge

Quelques minutes plus tard, l'assistante médicale leur explique qu'il faut mettre des gouttes dans les yeux d'Ibrahima pour dilater ses pupilles avant sa consultation avec la doctoresse. C'est une tâche plus compliquée que les précédentes. A nouveau, Marie cherche à rassurer le petit garçon, elle l'allonge sur elle, sa tête dans le creux de son bras pour qu'il ne bouge pas trop le temps que les gouttes tombent dans chaque œil. Il se débat un peu, il a peur. Marie lui caresse les cheveux et lui murmure que tout ira bien. « C'est fini ». Il se réfugie rapidement dans les bras de notre convoyeuse. Elle caresse son dos, lui chante une petite comptine. Il se calme doucement au son de sa voix.
L'opération est répétée à plusieurs reprises avant la consultation avec le médecin. Marie, avec ses gestes bienveillants, parvient à calmer Ibrahima et à le rassurer à chaque fois. Le temps d'un après-midi, elle aura tissé des liens de confiance avec ce petit garçon sur le chemin de la guérison.

Ibrahima, dans les bras de Marie, convoyeuse d'enfants bénévole, observe la vue depuis la salle d'attente

Qui sont les convoyeurs de La Maison ?

Environ 70 convoyeurs bénévoles

143'000 kms parcourus
en moyenne par année

735 convoyages effectués
en moyenne par année

CHF 87'000.- valorisation à 70cts/km
sans parler des heures offertes (4 h en moyenne par transport)

Tous les transports sont assurés par les convoyeurs bénévoles. Ces bénévoles très engagés accompagnent les enfants avec leur propre véhicule, sans défraiement. Leur dévouement, leur fiabilité, leur disponibilité et leur générosité sont remarquables. Nous les remercions de tout cœur pour leur engagement au service des enfants.

Ibrahima pointe des dessins du doigt lors d'un examen de sa vue

Comment aider les enfants ?

par **e-banking**
CH79 0900 0000 1900 9340 7

par **bulletin de versement**
CCP 19-9340-7
CH79 0900 0000 1900 9340 7

par **un don en ligne sécurisé**
www.tdh-valais.ch/faire-un-don/

Interview : Marie nous parle de ses expériences de convoyages

Ibrahima porte ses nouvelles lunettes après sa visite chez l'ophtalmologue

Est-ce que les convoyages d'enfants se passent toujours de la même façon ?
Non, ce ne sont jamais les mêmes convoyages. Il m'arrive de convoyer deux ou trois fois le même enfant, jusqu'au CHUV par exemple, mais c'est rare. En général, je ne vois l'enfant qu'une fois. Ils sont tous différents et très attachants. Je tisse un lien avec chacun, même si on ne partage qu'un moment ensemble. Comme avec Ibrahima, il était dans mes bras tout le temps et il avait confiance.

Qu'est-ce qui vous a motivée à devenir convoyeuse d'enfants pour La Maison?
Je connaissais l'organisation. J'étais venue au festival et, depuis des années, j'achète mon sapin de Noël ici. Une fois, j'ai décidé de faire le pas et de m'engager comme bénévole. J'habite la région et j'avais un peu de temps pour effectuer des convoyages. Vous savez, j'ai beaucoup voyagé en Asie du sud-est et je me rends bien compte des difficultés auxquelles les populations de pays moins riches doivent faire face. Je me dis que nous devons les aider. A La Maison, ce sont des enfants démunis, alors je fais ce que je peux pour leur venir en aide.

Communiquer avec les enfants n'est pas toujours chose évidente. La plupart ne parle pas ou que très peu le français. Comment échangez-vous avec les enfants ?
Il est vrai que la langue peut être une barrière. Mais les gestes sont là pour les rassurer. Je les cajole, je les prends sur mes genoux, je leur chante aussi parfois des chansons même si elles sont en français. La mélodie les apaise et ça passe. Ils ont confiance, ils comprennent notre bienveillance.

Comment se passe la séparation lorsque vous les déposez à l'hôpital par exemple ? Comment la vivez-vous ?
Au CHUV, si les infirmiers voient que l'enfant est dans nos bras et qu'il n'a pas trop envie de les suivre, on les accompagne jusqu'à la chambre où séjournent les autres enfants hospitalisés de La Maison. Mais c'est souvent la première fois, après ils se souviennent et n'ont aucun problème à les suivre.
La séparation, des fois, c'est un peu « hard ». Je respire un bon coup et je m'en vais. Je me dis que l'enfant va être pris en charge, qu'il est bien là où il est.

Dakar : la chirurgie cardiaque romande en mission

Notre attention est focalisée sur cette crise sanitaire qui impacte nos vies. Cette pandémie met à mal l'économie des pays avancés et menace de dévaster les régions moins développées du monde, comme l'Afrique subsaharienne, où les soins de santé de tous types sont parmi les plus dépourvus du monde. Cette vaste région affronte d'énormes défis pour satisfaire des besoins vitaux élémentaires (nutrition, soins, eau potable, …). D'énormes efforts sont déployés pour y faire face, notamment dans le domaine de la santé. A l'instar de ce qui se fait pour d'autres types d'intervention, dans d'autres pays, les missions humanitaires du CHUV et de Terre des hommes permettent, depuis 2011, à la chirurgie cardiaque de pointe suisse de s'exporter au Sénégal.

Opérer dans des conditions différentes

Dr Mirko Dolci

Pour mener à bien ce type de mission, l'équipe apporte une grande partie de son matériel depuis la Suisse. Les enfants qui seront opérés ont été identifiés à l'avance et sont déjà sur place à l'arrivée des spécialistes suisses. Ils peuvent donc, en une semaine, opérer de nombreux enfants. L'enseignement fait aussi partie des objectifs ; ces missions améliorent les compétences professionnelles des équipes locales qui les assistent.
Le Docteur Mirko Dolci est chef du secteur pédiatrie du service d'anesthésiologie du CHUV. Quotidiennement, il se consacre au soulagement de la douleur et aux soins globaux de l'enfant qui doit subir une opération chirurgicale. Il est également l'une des chevilles ouvrières de ces missions humanitaires au Sénégal, mais également au Bénin, qui réunissent les compétences spécifiques de médecins, de chirurgiens et d'infirmières. Une mission humanitaire implique que l'équipe accepte de travailler dans des conditions différentes de celles de la Suisse. Les questions logistiques, d'approvisionnement et d'organisation poussent chacun à sortir de son rôle habituel. Le Dr Dolci nous dévoile

Dr Dolci en mission au bloc opératoire

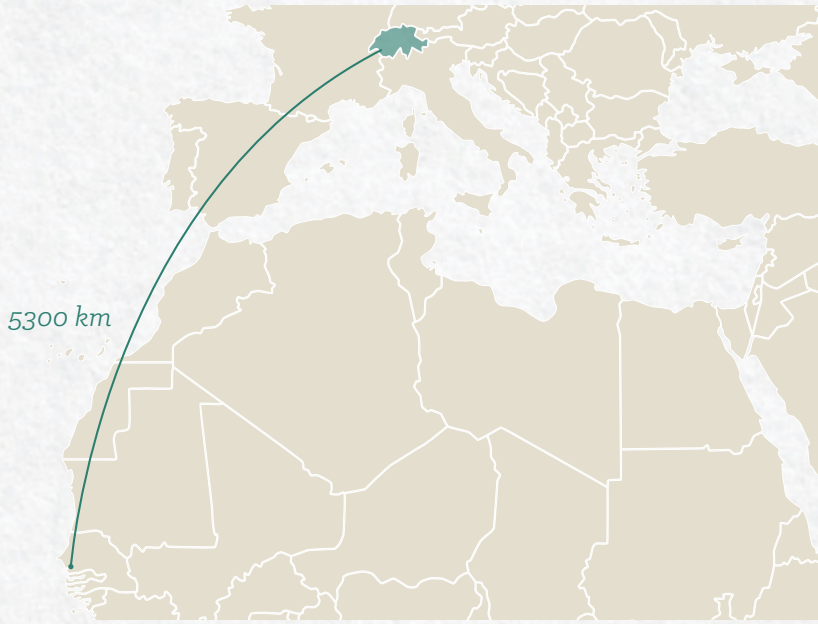
la générosité professionnelle, la compétence médicale et la conscience morale collective pour préparer et réaliser une mission humanitaire, entretien.

Dans le cadre de son programme soins spécialisés, qui permet à des enfants démunis souffrant notamment de malformations du cœur d'être transférés en Europe pour qu'ils puissent y être opérés et soignés, Terre des hommes et le CHUV organisent chaque année des missions chirurgicales au Bénin et au Sénégal. Historiquement ces missions ont été mises sur pied par la fondation Terre des hommes à Lausanne, le CHUV et les hôpitaux sur place.

Un accès difficile aux structures de soins, une aide bienvenue

Comparés à notre pays, les moyens humains ou matériels dans le domaine des soins médicaux en Afrique sub-saharienne restent très insuffisants. Pour les adultes et les enfants, selon la complexité de leurs pathologies, l'accès aux soins est souvent très compliqué, coûteux, voire impossible. Dans certains centres hospitaliers universitaires des capitales, on peut trouver des blocs opératoires et des services médicaux performants. Dans ces mêmes grandes villes existent souvent des cliniques privées, bien équipées pour la chirurgie « courante », mais la situation change et s'aggrave dès qu'on s'éloigne des métropoles. L'absence de transports publics performants dans les zones rurales rend les trajets longs, compliqués et coûteux avant d'atteindre un hôpital.

Dans ce contexte difficile, le soutien apporté par les missions du CHUV et de Terre des hommes continuera donc à être bienvenu pendant des années encore, même dans une ville comme Dakar, capitale du Sénégal et une des plus importantes villes d'Afrique de l'Ouest.



La mission chirurgicale se déroulera à Dakar, à environ 5'300 kms de Genève

Interview avec le Dr Mirko Dolci

Où et quand aura lieu la prochaine mission du CHUV et de Terre des hommes ?

Il s'agira de la 16ème mission de ce type. Elle aura lieu au Centre Cardio-Pédiatrique Cuomo situé au sein du Centre Hospitalier National Universitaire de Fann à Dakar. Ce centre, conçu par la Chaîne de l'Espoir et financé par la fondation Cuomo, a été inauguré en 2017.

Les dates des missions sont choisies par la Pre Sekarski, médecin cheffe de l'Unité de cardiologie pédiatrique du CHUV. Elles sont fixées à l'avance afin de ne pas se chevaucher avec d'autres missions, canadiennes ou françaises, qui se rendent aussi régulièrement au centre Cuomo de Dakar. Notre mission se déroulera du 26 juin au 4 juillet 2021.

Mesurez-vous un progrès dans la qualité des soins au Sénégal ?

Le centre Cuomo offre ce qu'il y a de mieux au Sénégal et dans la sous-région. Il impressionne par la qualité de ses équipements, de son accueil, mais aussi par l'état impeccable des bâtiments ; nous avons à faire au même standard qu'en Suisse. Les soins cardio-pédiatriques sont aux normes internationales les plus à jour.

De grand progrès ont été faits. Avant le centre Cuomo, nous travaillions dans un bâtiment plus vétuste (qui a été entretemps rénové). Je me souviens que, lors des premières missions, plusieurs équipements n'étaient plus en état de fonctionner. Les coupures d'électricité étaient fréquentes, et même l'eau courante venait parfois à manquer. Il fallait faire avec.

Une mission chirurgicale est pluridisciplinaire. Qui compose l'équipe qui se rendra à Dakar ?

L'équipe comprendra la Pre Nicole Sekarski, cardiologue et responsable de la mission, le Dr Tornike Sologashvili, chirurgien cardio-vasculaire pédiatrique, deux médecins anesthésistes, la Dre Caroline Mury et moi-même, un médecin intensiviste, la Dre Vivianne Amiet ; un cardiotechnicien (le spécialiste de la machine cœur-poumon), Manuel Iafrate, et deux infirmières spécialisées en soins intensifs, Valérie Moity et Mélanie Casanova, employée de La Maison de Terre des hommes. Nicole Niederberger, responsable du programme soins spécialisés de Terre des hommes Lausanne, sera également présente lors de cette mission. Et bien sûr les équipes médicales locales apporteront leur contribution.

Une infirmière de La Maison de Terre des hommes, Mélanie Casanova, prendra part à cette mission. Pourquoi ce choix ?

La crise sanitaire liée au Covid-19 a également des conséquences sur l'organisation de la mission de juin 2021. Pendant la pandémie, une partie du personnel des soins intensifs de pédiatrie du CHUV

« Lors des premières missions, plusieurs équipements n'étaient plus en état de fonctionner. Les coupures d'électricité étaient fréquentes, et même l'eau courante venait parfois à manquer. Il fallait faire avec. »

Dr Mirko Dolci

Mission du CHUV en 2019 au centre Cuomo de Dakar

a dû rejoindre les services pour adultes ; même constat pour les infirmiers et les médecins anesthésistes. La situation se stabilisant, les services sont aujourd'hui en passe de récupérer ce personnel. Néanmoins, ils doivent maintenant se concentrer sur d'autres tâches, comme, par exemple, l'accompagnement des personnes en formation, sans parler de l'épuisement de chacun, des jours de repos qui n'ont pu être pris, des heures supplémentaires qui ont étés engendrées… Les équipes restent donc fragiles. La sécurité des patients suisses est bien sûr prioritaire ; les missions ne se font pas si elles risquent de compromettre la qualité des soins en Suisse. Pour juin 2021, la situation aux soins intensifs de pédiatrie ne permettra, contrairement à l'habitude, de libérer qu'une seule infirmière pour notre mission.
Il nous manquait donc une infirmière intensiviste pour compléter l'équipe. Nos regards se sont tournés vers Mélanie Casanova, infirmière à La Maison de Terre des hommes, diplômée en soins intensifs et ancienne collègue et collaboratrice du CHUV. La direction de La Maison a été immédiatement partante et Mélanie a accepté de rejoindre l'équipe. Ça a été un grand soulagement.

Comment se passe le travail avec les équipes locales ?
Depuis le temps, nous nous connaissons bien. Nous sommes les bienvenus, et contents de les retrouver à chaque fois.

> *« Les missions ne se font pas si elles risquent de compromettre la qualité des soins en Suisse. »*
>
> **Dr Mirko Dolci**

La collaboration est, dans tous les cas, très étroite. En pratique, le Dr Sologashvili est systématiquement assisté par les chirurgiens locaux, les anesthésistes-réanimateurs de l'hôpital participent très activement à la prise en charge des patients, notre cardio-technicien se répartit les tâches avec ses collègues sénégalais… Il y a même des secteurs qui sont entièrement gérés par le personnel local, par exemple les examens de laboratoire et la stérilisation des instruments chirurgicaux.

Quel est le programme d'une semaine-type de mission ?
Notre but est d'optimaliser ces missions et de limiter leur impact sur notre travail ici. Notre semaine de travail en Suisse se termine le vendredi soir. Nous voyageons le samedi ; le dimanche nous nous rendons à l'hôpital pour mettre en place notre matériel, nous plonger dans les dossiers des enfants et déjà rencontrer ceux qui seront opérés dans les premiers jours de la semaine. Bien que le dimanche soit jour de repos également au Sénégal, nos collègues sur place sont conscients de l'importance de cette première journée consacrée à l'organisation. Ils nous rejoignent à l'hôpital, même s'ils ne sont pas de service ce jour-là. Les interventions chirurgicales ont lieu du lundi au vendredi. Parallèlement à l'activité opératoire, la Professeure Sekarski, spécialiste internationalement reconnue, réalisera des dizaines de consultations, soit pour poser un diagnostic, soit pour s'assurer de la bonne évolution après une correction chirurgicale. Du reste, nombre d'enfants déjà opérés l'avaient été en Suisse, et avaient donc séjourné à Massongex. Le samedi matin a lieu la dernière visite aux enfants soignés durant la semaine, ainsi que la réunion de « debriefing » avec les équipes locales. Le soir nous reprenons l'avion, pour arriver en Suisse le dimanche. Et le lundi, nous sommes de retour à nos postes respectifs… C'est donc une semaine très intense.
La mission de juin 2021 est garantie sous réserve que la situation sanitaire le permette. Il est prévu d'opérer six enfants au moins. Comme mentionné déjà, l'équipe médicale, mais également nos infirmiers et notre cardio-technicien, profiteront également de donner conseils et formation, une contribution à l'expertise des spécialistes locaux.

La logistique d'une telle mission doit être complexe. Comment s'organise-t-elle ?
La logistique occupe une place fondamentale dans l'organisation d'une mis-

sion ; seule une bonne préparation permet d'être pleinement fonctionnels dès notre arrivée sur place.
Tout le matériel est préparé au CHUV. Plusieurs infirmiers, aides, responsables du matériel, travaillant principalement aux soins intensifs pédiatriques et au bloc opératoire, nous aident pour cela, de manière volontaire, souvent en prolongeant leur journée de travail. Ces personnes méritent toute notre reconnaissance. Leur contribution est essentielle, mais ingrate aussi, car eux n'ont pas la satisfaction de partir pour la mission. Les palettes de matériel sont affrétées par avion et partent pour le Sénégal dans le courant du mois de mai.

Comment cette mission est-elle financée ?
Multiples sont les sources de financement, qu'il s'agisse de financement direct, ou de la mise à disposition de personnes ou d'infrastructure.
Le Centre hospitalier universitaire vaudois (CHUV) contribue en fournissant la majorité du personnel, et également en prenant en charge une partie des frais, notamment pour l'achat des billets d'avion et de la prophylaxie anti-malarique (recommandée pour les personnes se rendant pour de courtes périodes au Sénégal). Il consent à ce que les médicaments et le matériel nécessaires soient fournis, à des prix préférentiels, par sa pharmacie et son magasin central.
Le Dr Sologashvili est le chirurgien cardiaque pédiatrique des Hôpitaux Universitaires de Genève (HUG) ; sa participation à cette mission « CHUV-Terre des hommes » se justifie pleinement par la collaboration que nous entretenons avec lui dans le cadre du « Centre romand de cardiologie et de chirurgie cardiaque pédiatrique », dont le responsable pour l'activité chirurgicale n'est autre que le Professeur René Prêtre. Les HUG participent donc aussi, en libérant le Dr Sologashvili, mais aussi avec un financement exceptionnel pour cette mission de juin 2021, par le biais d'un fond spécial affecté à ce type de projets humanitaires.
Terre des hommes Lausanne s'occupe de l'organisation des transports (personnes et matériels) depuis la Suisse, du logement, ainsi que du recrutement, du transport et des examens pré- et post-opératoires des patients.
La Maison de Terre des hommes, nous en avons parlé, met cette année une infirmière à disposition.
« Last, but not least », il faut rendre hommage au Professeur René Prêtre, qui finance très largement ces missions au Sénégal depuis leur création, via sa propre fondation, Le Petit Cœur.
De plus, une pensée particulière va à tous nos collègues restant en Suisse, qui, durant notre absence, doivent absorber une charge de travail supplémentaire.

Une infirmière de La Maison dans l'équipe

Mélanie Casanova, infirmière de La Maison, prendra part à cette mission humanitaire chapeautée par la Pr Nicole Sekarski. En juin de cette année, elle s'envolera avec une équipe médicale du CHUV et un chirurgien des HUG pour Dakar. En une semaine, six enfants seront opérés sur place.

Mélanie Casanova

Ce lundi 24 mai, l'infirmerie de La Maison ne tourne pas à plein régime. Habitués à travailler de manière plus soutenue, Mélanie et ses collègues évoluent actuellement dans une ruche qui a vu diminuer le nombre d'enfants accueillis. Ce ralentissement n'a pas été une décision de l'institution. Elle a été la conséquence de la crise sanitaire.
Accroupie devant la table d'examen, Mélanie pose son stéthoscope sur le torse de Nasr, jeune Tunisien de 8 ans, et ausculte ses poumons. Des gestes que l'infirmière a répété des milliers de fois.
Mélanie Casanova a acquis une très grande expérience aux soins intensifs de pédiatrie du CHUV. Capable de gérer des situations complexes, elle a dit oui sans hésiter quand la proposition de rejoindre la mission pour Dakar lui a été faite.

Mélanie, infirmière à La Maison, prépare les médicaments destinés aux enfants

Nasr prend une grande inspiration tandis que Mélanie ausculte ses poumons.

Interview avec Mélanie, infirmière à La Maison

Quand Philippe Gex, le directeur de La Maison vous a proposé de participer à cette mission, avez-vous tout de suite adhéré ?
J'y ai adhéré quasiment d'emblée. Cela s'est joué en 48h… L'impact au niveau de mon organisation familiale a été l'élément qui m'a légèrement freinée. La mission tombe sur une semaine de vacances que j'avais prévu de passer avec mon fils. Après réflexion sur l'opportunité d'une telle expérience et grâce au soutien de mon compagnon et de ma famille, j'ai pu accepter d'y prendre part.

Est-ce qu'il n'est pas touchant, pour une infirmière de La Maison, de partir en mission avec des anciens collègues du CHUV ? Ce n'est pas habituel.
Oui, très touchant. Cela donne surtout tout son sens à mon engagement à La Maison, surtout auprès des enfants, de leur famille et du programme des soins spécialisés. Après avoir travaillé de nombreuses années aux soins intensifs de pédiatrie (SIP), il est également touchant de constater que le lien entre le CHUV et La Maison perdure. Cette mission est une opportunité de le consolider. Ça fait plaisir de sentir la reconnaissance de mon expérience acquise aux SIP et que les anciens collègues aient gardé le souvenir de ma personne en tant que professionnelle, bien qu'à présent active à La Maison de Terre des hommes.

Vous avez travaillé aux soins intensifs pédiatriques du CHUV ; Dakar c'est l'inconnu. Comment vous y préparez-vous ?
Je me renseigne auprès de différents professionnels du CHUV impliqués. Nous nous rencontrerons également pour discuter de la répartition du travail sur place, des nouveautés et de l'évolution des protocoles de prise en charge depuis mon départ des soins intensifs pédiatriques il y a trois ans et demi. J'effectue également des recherches personnelles afin d'être à niveau dans un environnement non seulement inconnu, mais aussi un peu plus éloigné de ma pratique actuelle. Je suis consciente d'avoir oublié certains réflexes, mais je me donne les moyens et suis confiante de la rapidité avec laquelle ils vont revenir. Je sais, par ailleurs, que je peux compter sur mes collègues de la mission.

Qu'auriez-vous envie de dire aux enfants et à leurs familles qui vont être pris en charge à Dakar par cette mission ?
Merci pour leur confiance et bravo pour leur courage de s'en remettre à des « inconnus » d'une autre culture, d'une autre couleur de peau. J'aimerais les inciter, s'ils le peuvent, à témoigner de la rencontre et de l'expérience vécues avec l'équipe médicale suisse, afin de rassurer les autres familles dont les enfants devront venir en Suisse pour une opération non réalisable sur place.
Je suis heureuse de découvrir leur visage, les familles, leur culture, de ressortir grandie par cette expérience pour continuer mon activité à La Maison de Terre des hommes.

MERCI tout simplement.

Bienveillance • Solidarité • Engagement

Votre soutien financier sauve des vies

JAB CH-1869 Massongex
LA POSTE